

II - LES FOUILLES DU XIX^e SIÈCLE (1880-1881 ; 1891-1897) ET LA DÉCOUVERTE DES STATUETTES FÉMININES

Descriptions stratigraphiques : une séquence quasi-complète du Paléolithique supérieur dans l'Avenue, la grotte du Pape et la Grande Galerie

Beaucoup de confusions sont présentes dans la présentation par Piette des différentes couches archéologiques de la grotte du Pape mais grâce à la qualité de son analyse stratigraphique, l'Abbé Breuil puis H. Delporte ont pu éclairer cette séquence tout en incluant le site dans leur démarche de révision de la stratigraphie du Paléolithique supérieur.

Ainsi, les divergences qui existent entre les différentes stratigraphies publiées par Piette s'expliquent par le fait que les différentes couches ne se superposent pas horizontalement et que ce dernier a tenté, rétrospectivement, de synchroniser la couche

à statuettes de Brasempouy, antérieure au Solutrén, avec la couche à statuettes magdalénienne du Mas-d'Azil de manière à établir une classification de "L'âge du renne" à l'aide des œuvres d'Art.

Par la suite, H. Breuil a réinterprété la coupe très détaillée de l'entrée de la grotte du Pape proposée par Piette, considérant la couche éburnéenne qui contient les statuettes féminines comme aurignacienne (fig. 16). D'où l'ancienne attribution des statuettes féminines, jusqu'à la fin des années 1950, à cet horizon chronoculturel (Bon *et al.* 2007). En identifiant des pointes à dos, notamment, dans la collection Piette, ce sont les observations décisives de H. Delporte qui permirent la reconnaissance du Gravettien, auparavant passé inaperçu à Brasempouy (Delporte 1967).

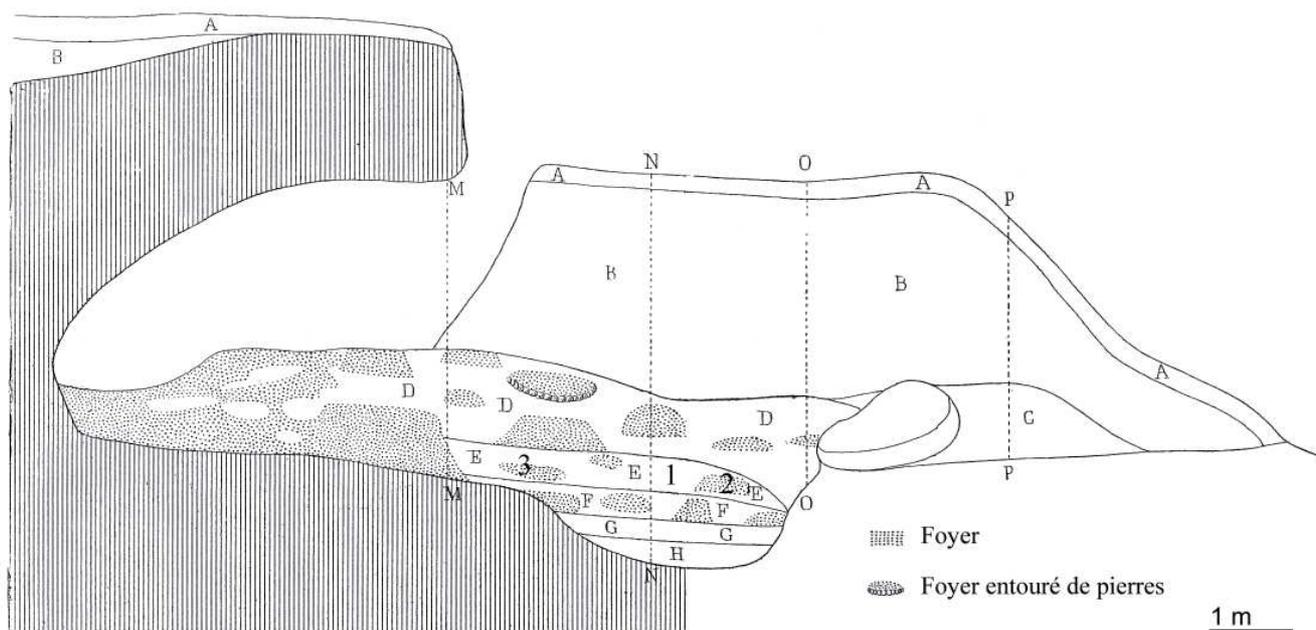


Figure 16 - Brasempouy. Coupe des fouilles Piette 1894-1895 devant et à l'intérieur de la grotte du Pape. A : terre végétale. B : limon. C : couche contenant, dans sa partie supérieure, des pointes à cran et, dans sa partie inférieure, des feuilles de laurier. DEF : assise éburnéenne d'É. Piette, la partie centrale de cette assise (E) s'individualise par la présence des statuettes féminines 1, 2 et 3. G : argile bleuâtre. H : pierrailles. MM, NN, OO, PP : points où l'épaisseur des différentes couches superposées a été prise (d'après Piette 1895b, modifié).

Ainsi, malgré les réorganisations a posteriori de la séquence de Brassempouy de manière à faire entrer les faits dans un système pré-établi, Piette avait assez bien vu l'organisation stratigraphique (Delporte 1967) : l'Aurignacien (couche F ?), le Gravettien (couche E ?) et le Solutréen (couche D) sont représentés dans l'Avenue, en avant de la grotte du Pape (fig. 16).

La Grande Galerie a quant à elle été fouillée sur une vingtaine de mètres et offre une séquence chronostratigraphique complète du Paléolithique supérieur avec la présence d'occupations aurignaciennes, gravettiennes, solutréennes et magdaléniennes bien qu'elles n'aient pas été clairement individualisées par E. Piette.

Les occupations magdaléniennes sont limitées à la grotte du Pape et à la Grande Galerie tandis que les occupations aurignaciennes, gravettiennes et solutréennes semblent avoir concerné la totalité de l'espace de la Grande Galerie, de la grotte du Pape et de l'Avenue.

H. Delporte propose également l'hypothèse de l'existence d'un Protomagdalénien dont témoignerait la présence d'un niveau à grandes lames (Delporte 1967). Cet assemblage semble néanmoins être une construction a posteriori comme l'atteste l'hétérogénéité technique et taphonomique des lames.

La couche E, qui contient les vestiges gravettiens et notamment les statuette féminines, a donc été individualisée au niveau de l'Avenue lors des fouilles de 1894-1895 (fig. 16). Par la suite, en 1896-1897, dans la grotte et dans la Grande Galerie, Piette l'a associée à la couche solutréenne de manière à respecter son système de classification. Il est regrettable que dans le compte-rendu des dernières fouilles de Piette à Brassempouy (Piette et De Laporterie, 1897, 1898) ce dernier ne se serve plus de la stratigraphie détaillée alphabétiquement qu'il avait établie les années précédentes. Il se contente de notations beaucoup plus sommaires.

À propos de ses fouilles de 1896-1897 qui concernent la Grande Galerie, Piette note également que les sédiments avaient été bouleversés par l'eau et par les animaux fouisseurs. Il rencontra une partie du gisement tellement bouleversée par les infiltrations qu'aucune stratigraphie claire n'était possible. Il crut cependant pouvoir diviser arbitrairement en quatre niveaux le magma qu'il dégageait. Ces subdivisions ne correspondaient plus à aucune réalité, mais à la classification dont il voulait trouver les preuves (Chollot 1964 ; Delporte 1967).

La galerie du Puits, qui est avec la Grande Galerie la deuxième ramification de la grotte du Pape, pourrait également avoir été occupée par les gravettiens puisque É. Piette a découvert un niveau reposant sur le socle calcaire de la grotte qui correspondrait au niveau à statuette E de l'Avenue. Ce dernier contenait une grande quantité d'ivoire complètement désagrégé mais aucune figurine. L'année 1897 fut la dernière campagne de fouilles de Piette. Il avait soixante-dix ans.

Les données des fouilles anciennes se distribuent en quatre ensembles : celui recueilli lors des premières fouilles entre 1880 et 1882 dans la grotte du Pape, celui provenant de l'épisode de

l'AFAS en 1892 dans l'Avenue, celui issu des fouilles Piette de 1894-1895 où ce dernier avait individualisé la couche gravettienne à statuette E dans l'Avenue et dans la grotte du Pape et celui des dernières fouilles de Piette en 1896-1897 dans la Grande Galerie où le Gravettien n'est malheureusement plus aussi bien individualisé que dans la zone frontale de la grotte.

Les fouilles Dubalen (1880-1881)

Des premières fouilles pratiquées à Brassempouy par Dubalen (1880-1881) dans l'entrée de la grotte du Pape, et en ce qui concerne les pièces rapportables au Gravettien, seules sont conservées quelques armatures à dos (pointes à dos), grattoirs, burins et nucléus. Ces pièces sont réunies au musée de Dax et au musée Despiauwlérick de Mont-de-Marsan (Dubalen 1881 ; Merlet 1990).

Les fouilles De Laporterie et Dufour (1890-1892)

Dix ans après que Dubalen eût pratiqué les premières fouilles à Brassempouy, celles de M. de Laporterie furent les premières à dévoiler l'importance des objets en ivoire.

Il collectionna ces pièces découvertes lors des fouilles de l'Avenue le 24 juillet 1890 (De Laporterie 1894). Il réunit ainsi trois pendeloques en ivoire (fig. 17:1-2, 4) ainsi qu'un ivoire sculpté en forme de "bouton de fleur" selon l'expression de Piette (Piette 1895b, p. 133 et fig. 17:3). Ces objets proviendraient du côté droit de l'Avenue lorsqu'on sort de la grotte (Piette 1894a).

Remarquant que l'accumulation d'ivoire caractérisait une assise située entre l'assise moustérienne et l'assise magdalénienne (l'époque "tarandienne" où domine le bois de Renne), É. Piette l'individualisa sous l' "époque éburnéenne" (Piette 1894a, 1894b, 1895b:133).

Les fouilles de l'AFAS (19 septembre 1892)

Le 19 septembre 1892 eut lieu le regrettable épisode de l'AFAS (Cartailhac 1892 ; Magitot 1892 ; Piette 1892 ; de Laporterie 1892). Les deux premières statuette humaines, la "Poire" et "l'Ebauche" furent découvertes dans le côté droit de l'Avenue (fig. 19:1 et fig. 20) ainsi que d'autres objets en ivoire, notamment une bague (fig. 19:2), et un instrument souvent hypothétiquement qualifié de "bouchon d'outre" (fig. 19:3). Le décor en sillon qui orne la tête du "bouchon d'outre" est similaire à celui de la pendeloque découverte quelques mois auparavant par M. de Laporterie (fig. 17:2).

Compte-tenu de la très bonne précision des premières observations stratigraphiques de É. Piette, qui s'alignait alors sur des observations paléontologiques et archéologiques, ainsi que de l'homogénéité technique des pièces en ivoire, l'attribution de ces dernières au Gravettien est très probable (Piette 1895b ; Thiault 2001).

De rares pièces similaires au "bouchon d'outre" de Brassempouy, formées d'un segment conique incisé transversalement de stries superposées, ont été découvertes dans des niveaux gravettiens, semble-t-il, de la Roque Saint-Christophe (Peyrony 1939),

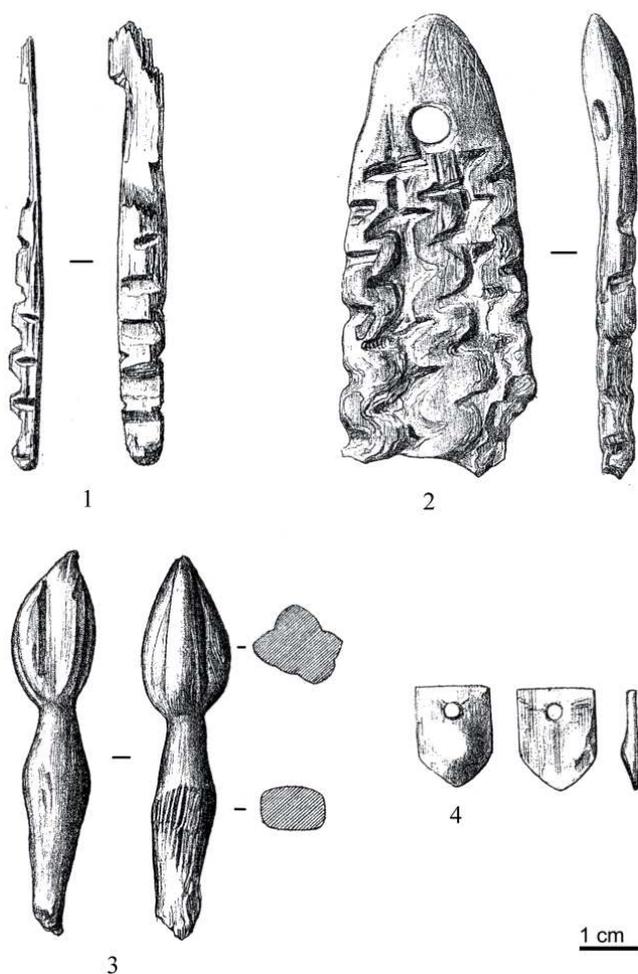


Figure 17 - Brassempouy. Objets en ivoire découverts lors des fouilles De Laporterie de l'Avenue et de la grotte du Pape en 1891-1892. 3 : objet en forme de "bouton de fleur" ; 1-2 et 4 : pendeloques (d'après Piette 1895b, fig. 1-4).

de Combe-Capelle et du Fourneau du Diable (Peyrony, 1932b). Ces fouilles ultérieures plaident en faveur de l'attribution gravettienne de l'exemplaire de Brassempouy et des pièces en ivoire qui lui seraient associées (fig. 18).

Des travaux de l'AFAS, quelques objets en silex conservés au Musée d'Histoire Naturelle de Toulouse n'ont pas été perdus. Ces objets appartiennent à la collection Regnault. Ils sont subdivisés en quatre petits ensembles mais il est probable que cette séparation soit d'origine muséographique et postérieure à la fouille. Le premier ensemble contient un nucléus laminaire très soigné, bipolaire opposé-décalé avec des plans de frappe très inclinés ainsi qu'un burin de Noailles. Le deuxième ensemble contient deux nucléus laminaires unipolaires, encore une fois très réguliers et très soignés ainsi qu'un petit lot de lames brutes rectilignes et très régulières qui accusent clairement des stigmates diagnostiques de l'utilisation de la percussion tendre organique. Deux lames sont en silex du Flysch, les autres sont en Gaudjacq. Sont également présents quelques grattoirs en éventail. Le troisième lot contient trois nucléus laminaires réguliers (un nucléus bipolaire à tables opposées au sens strict, un nucléus bipolaire à tables opposées-décalées, un nucléus unipolaire), quelques grattoirs en éventail, un burin dièdre et une dizaine

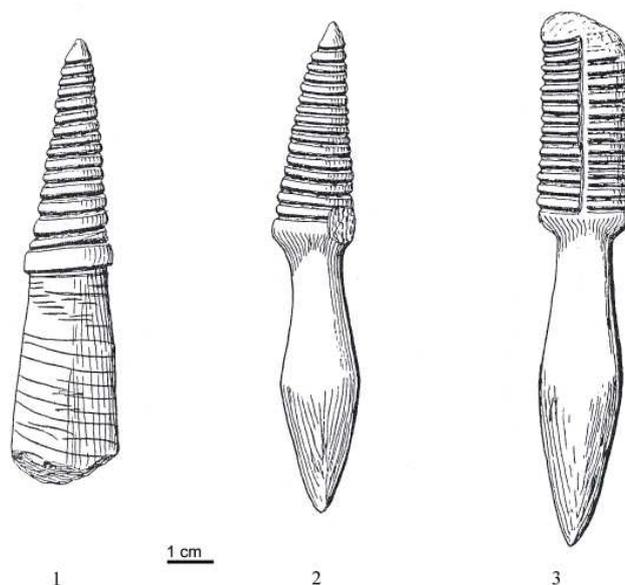


Figure 18 - "Bouchons d'outre". 1 : Bourdeilles, Fourneau du Diable, terrasse inférieure ; 2-3 : Combe-Capelle, niveau 2 (d'après Peyrony 1932b, fig. 12).

de produits laminaires non fracturés, rectilignes et très réguliers, en silex de Bastennes-Gaudjacq (fig. 19:4). Enfin le dernier ensemble contient un grattoir/burin (burin dièdre), un burin sur cassure, six produits laminaires retouchés, deux grattoirs sur large éclat, douze grattoirs sur bout de lame ainsi que dix-sept produits laminaires bruts, rectilignes, non fracturés, d'environ 12 cm de long.

L'ensemble de ce matériel est très homogène aussi bien d'un point de vue taphonomique que typo-technologique. Ces outils sont clairement attribuables au Gravettien à burins de Noailles comme l'attestent le burin de Noailles, les grattoirs en éventail très caractéristiques du Gravettien à burin de Noailles pyrénéens (Saint-Périer 1952 ; Foucher 2004) et le débitage laminaire rectiligne à tables principalement opposées décalées, quasi-exclusivement réalisé sur du silex local (excepté les deux lames en Flysch).

Cette petite série confirme que les deux premières statuettes féminines, la "Poire" et "l'Ebauche", ainsi que les objets en ivoire découverts lors des fouilles de l'AFAS ont pu être trouvés dans le niveau Gravettien, clairement atteint lors de la réalisation de cette tranchée. Or, É. Piette précise que la base de la tranchée de l'AFAS ne descend pas jusqu'à la couche E qui contient les statuettes féminines (lettre à Bertrand, MAN archive n°141, d'après White 2006). D'autre part, la coupe relevée par É. Piette devant et à l'intérieur de la grotte du Pape peu de temps après l'épisode de l'AFAS révèle une dépression qui a largement entamé les niveaux archéologiques dans la zone la plus profonde de l'entrée de la grotte du Pape (fig. 16). Les artefacts gravettiens trouvés lors de l'épisode de l'AFAS pourraient logiquement en provenir.

Peu de temps avant celles de Brassempouy, les premières découvertes de statuettes féminines gravettiennes, entre 1883 et 1895, sont l'œuvre de Jullien aux Balzi Rossi (fig. 21). Crai-

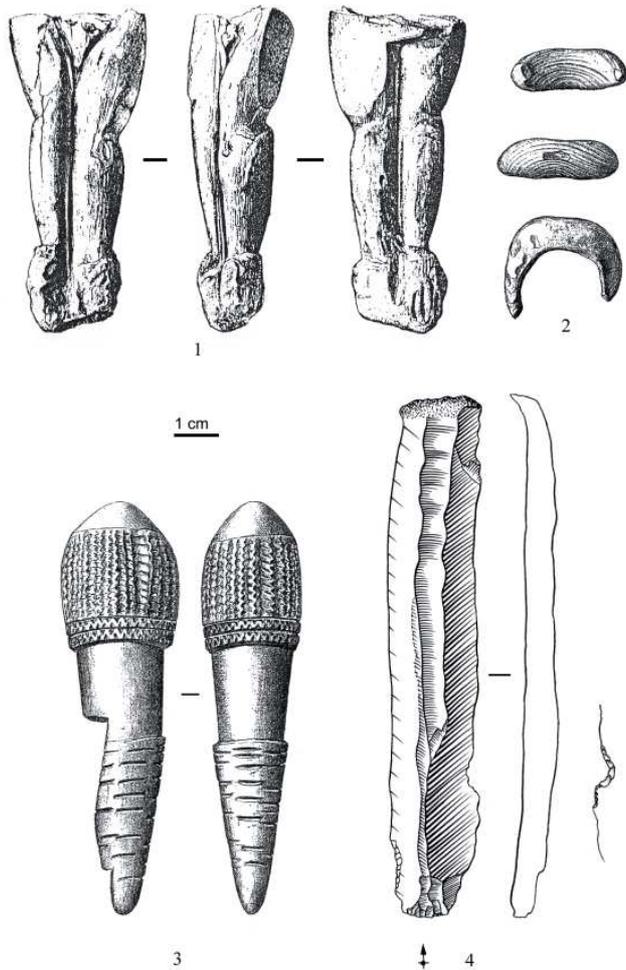


Figure 19 - Pièces gravettiennes découvertes lors de l'épisode de l'AFAS en 1892. 1 : statuette féminine dite "l'Ebauche" en ivoire de Mammouth (d'après Piette 1894a, fig. 3) ; 2 : fragment de bague en ivoire de Mammouth (d'après Piette 1895b, fig. 5) ; 3 : "bouchon d'outre" en ivoire de Mammouth (d'après Piette 1895b, fig. 6) ; 4 : Produit laminaire rectiligne en silex de Bastennes-Gaujacq débité à la percussion tendre minérale (collection Régnauld, dessin A. Simonet).

gnant qu'elles ne fussent considérées comme plus récentes, ce qui eût diminué leur valeur ainsi que celle du gisement, il semble que Jullien les ait cachées (Breuil 1930 ; Pales 1972). C'est la raison pour laquelle Brassempouy offre officiellement les premières statuettes féminines gravettiennes en 1892, amorçant ainsi de nombreuses découvertes postérieures qui allaient ponctuer le territoire européen. De ces travaux chaotiques qui, semble-t-il, se sont principalement concentrés au niveau de l'Avenue, située à l'entrée de la grotte du Pape de Brassempouy, le premier critère distinctif du phénomène gravettien était né : la Vénus.

Les fouilles Piette et De Laporterie (1894-1895)

À partir de 1894, É. Piette et J. de Laporterie entreprirent d'étudier ce qui restait du gisement. É. Piette fit enlever les déblais laissés par les précédents explorateurs. Il précise que du côté droit lorsque l'on sort de la grotte, "l'assise éburnéenne avait été fortement entamée" par les fouilles de ses prédécesseurs (Piette 1895b:134).



Figure 20 - Brassempouy, statuette féminine dite "la Poire" découverte lors de l'épisode de l'AFAS en 1892 (lithographie d'après Piette 1907, planche LXXI).

L'année 1894 réserva de belles surprises à Piette (Piette & De Laporterie 1894 ; De Laporterie 1895). Il découvrit cinq statuettes dans l'Avenue et dans la grotte du Pape : la "Figurine à la ceinture", la "Figurine à la pèlerine", la "Fillette", le "Manche de poignard" et la célèbre "Dame à la capuche" ou "Dame de Brassempouy" (fig. 22 et 23). Il découvrit également une pièce en ivoire sculptée cylindrique ornée d'un quadrillage qui rappelle celui de la "Dame à la capuche" (fig. 23:5).

C'est à ce moment qu'il publie sa stratigraphie (fig. 16) avec l'identification de la couche E qui contient les statuettes en ivoire et qui possède en moyenne 40 cm d'épaisseur (Piette 1895b:137). Dans l'assise éburnéenne (couches D, E, F), il mentionne avoir découvert une grande quantité d'ossements de Cheval, de Mammouth, de Rhinocéros à narines cloisonnées, d'Hyènes tachetée et, en moindre abondance, des débris de Bœuf ancien (*Bos priscus*), de Cerf élaphe, de Cerf du Canada, de Renne, de Loup, de Renard, de Blaireau, de Lièvre, de Rat, d'Aigle, de Coq de bruyère, de Gélinotte (Piette 1895b:136).

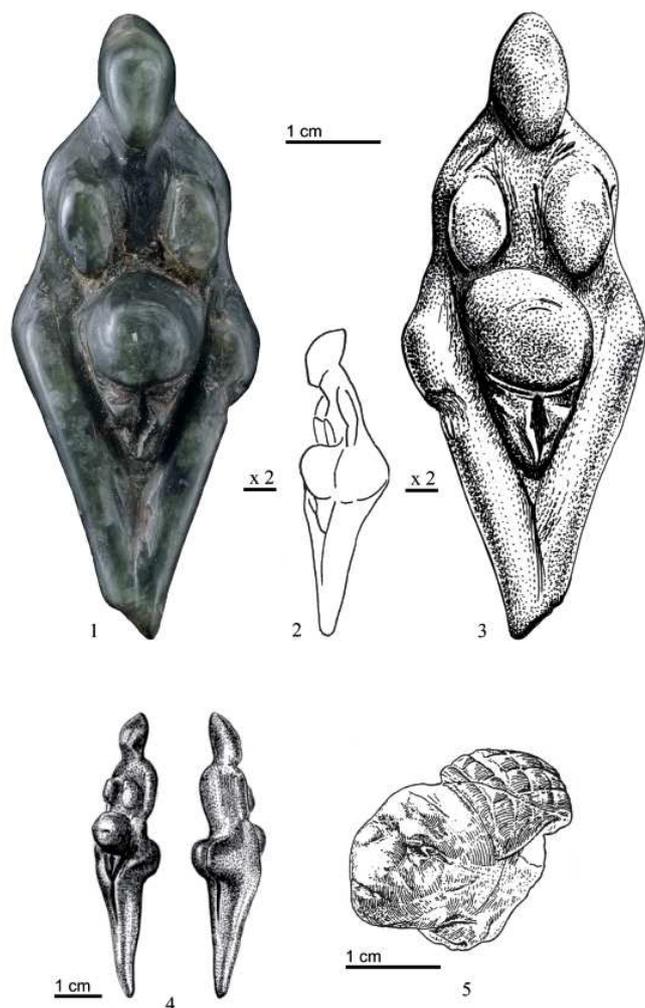


Figure 21 - Balzi Rossi (Ligurie, Italie). Statuettes féminines gravettiennes découvertes par Jullien entre 1883 et 1895. 1-3 : le "Losange" ; 4 : le Polichinelle ; 5 : la "Tête négroïde". 1 : photographie J.-G. Berizzi © RMN ; 2 : d'après Duhard 1993b, planche X-d ; 3-4 : dessins G. Tosello, collection J.-P. Duhard ; 5 : d'après Praslov 1995, fig. 2:5.

Bien que É. Piette se soit surtout intéressé aux œuvres d'art et à la faune afin de bâtir sa chronologie, sa finesse d'observation s'exprimait également dans l'industrie lithique. Ainsi, en 1895 et suite aux observations effectuées lors de ses fouilles de 1894, il publie ce que l'on peut considérer aujourd'hui comme la plus ancienne définition de pointe à dos gravettienne. Il remarque ainsi plusieurs silex de forme inédite dans la couche éburnéenne, "notamment une longue pointe plate d'un côté qui a été formé par l'enlèvement d'un seul éclat, présentant de l'autre plusieurs facettes, dont l'une retaillée à larges retouches est presque perpendiculaire au côté plat" (Piette 1895b:138 ; voir aussi Bon *et al.* 2007). Ironiquement, à l'orée du XX^e siècle, le site de Brassempouy avait livré simultanément les premières descriptions des deux pièces les plus caractéristiques du phénomène Gravettien : les statuettes féminines et les pointes à dos. Mais il faudra attendre encore plus d'une trentaine d'années pour que le Gravettien soit clairement individualisé entre l'Aurignacien et le Solutrén. Les pointes à dos, elles, seront reconnues par l'abbé Breuil en 1906 (Breuil 1906).

É. Piette mentionne également, dans toute l'étendue de l'assise éburnéenne et à toutes les hauteurs, de nombreux foyers dont



Figure 22 - Brassempouy. La Dame à la capuche (Musée d'Archéologie Nationale ; photographie R. White).

le diamètre varie de 0,60 à 1,50 mètres (Piette 1895b:138). "Les foyers étaient si nombreux dans le côté gauche de la grotte, que souvent ils se touchaient et que l'on avait peine à en déterminer les limites" (Piette 1895b:139).

Une occupation gravettienne importante était donc située à l'entrée de la grotte du Pape. Malheureusement, l'industrie lithique associée à cette couche à statuettes E, fouillée en 1894-1895, et présente dans la collection Piette, ne représente qu'un faible échantillon d'une quarantaine de pièces. D'autre part, la quasi-totalité des outils est ubiquiste à l'échelle du Paléolithique supérieur (grattoir, burin dièdre, perceur). Seule une grande pointe à dos dont les dimensions en font davantage un couteau qu'une armature de projectile est présente (fig. 24). Son gabarit important, son dos arqué et sa base aménagée par troncature oblique convexe la rapproche des grandes pointes à dos découvertes dans le niveau supérieur III/C du Gravettien de la grotte d'Isturitz (Simonet 2010a).

À ces artefacts (Vénus, pointe à dos) qu'il est naturel, rétrospectivement, d'attribuer au Gravettien puisqu'ils en représentent les grands éléments caractéristiques à l'échelle de l'Europe, s'ajoutent d'autres éléments d'attribution chrono-culturelle plus délicate au sein du Paléolithique supérieur.

Le "niveau à grandes lames" imaginé par H. Delporte comme témoin d'une occupation protomagdalénienne, notamment, soulève des interrogations. Avec 176 mm de longueur, 39 mm dans sa largeur maximale et 12 mm comme épaisseur maximale, une lame de fort gabarit mérite d'être retenue (fig. 25). Présentant des traces de cortex dans sa partie distale, elle provient d'un silex de type Chalosse, de variété Audignon. Il s'agit d'une pièce très fraîche dont l'état de conservation contraste avec les pièces aurignaciennes de la grotte du Pape qui, comme le pensait H. Breuil, affectent des traces de transports manifestes : lustres, émoussés marqués (com. pers. F. Bon). D'autre part, l'occupation aurignacienne est très restreinte dans la grotte du Pape ce qui favorise également l'hypothèse d'une attribution plus récente de cette lame. Son gabarit massif, la régularité moyenne des nervures présentes sur sa surface supérieure et sa faible courbure la distingue d'autres lames, notamment d'un exemplaire clairement magdalénien comme l'attestent sa courbure prononcée, son étroitesse et sa forte ré-

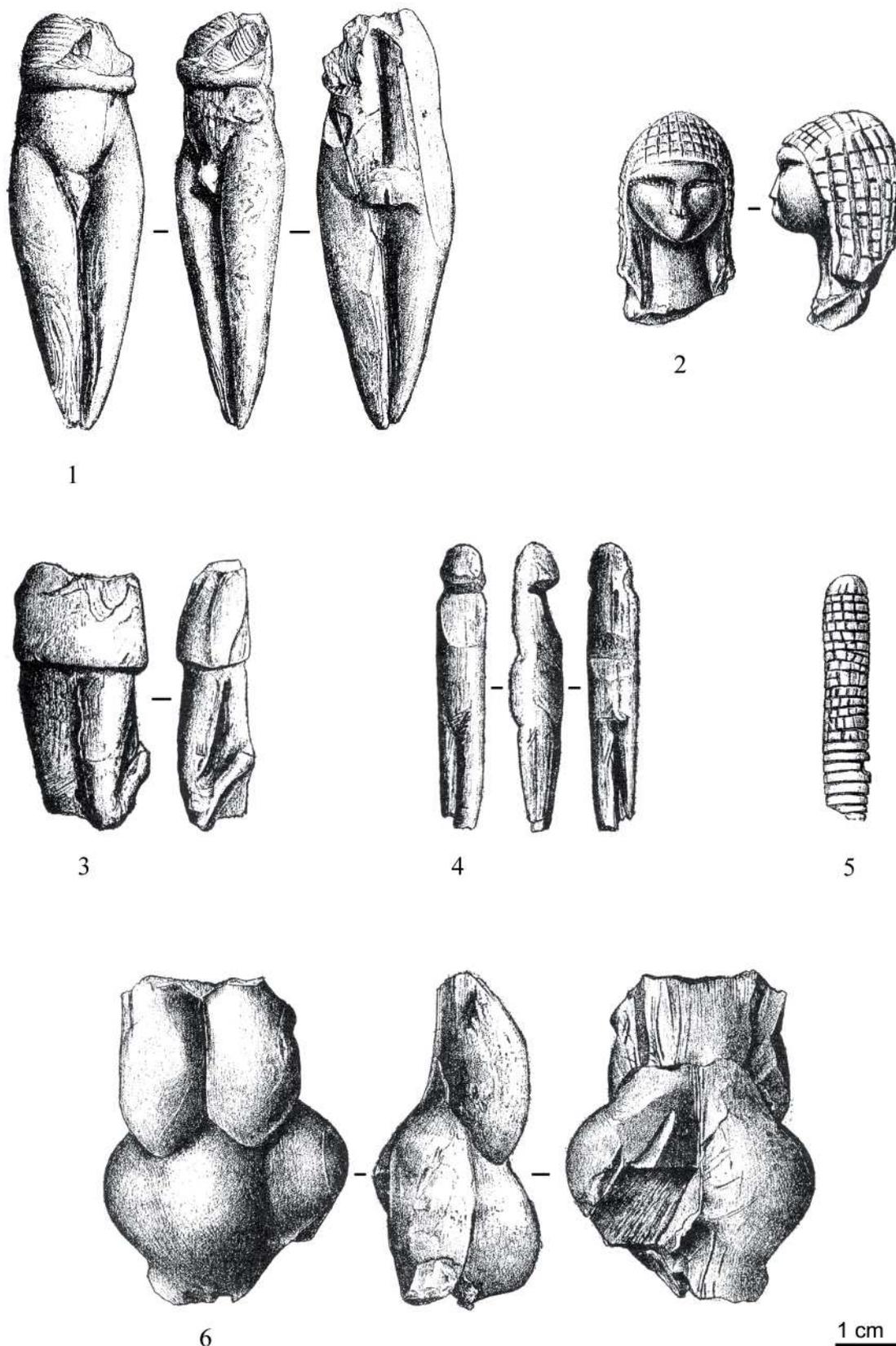


Figure 23 - Statuettes féminines et pièce sculptée cylindrique en ivoire de Mammouth découvertes lors des fouilles Piette et De Laporterie 1894-1895 de la grotte du Pape. 1-4, 6 : d'après Piette & De Laporterie 1894, fig. 1-5 ; 5 : d'après Piette 1895b, fig. 7.

gularité. Par conséquent, la diversité technique et taphonomique des grandes lames appuie l'hypothèse que cet assemblage soit une construction muséographique entre des produits laminaires magdaléniens et d'autres, probablement gravettiens.

Parmi cet ensemble de grands produits laminaires issus manifestement de plusieurs niveaux du Paléolithique supérieur, la lame décrite précédemment représente l'exemplaire le plus facilement attribuable au Gravettien. Elle porte la mention "allée"

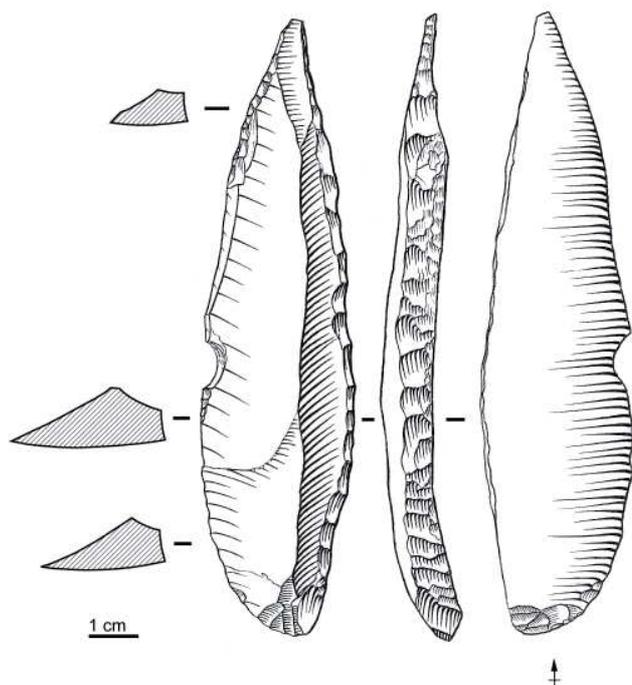


Figure 24 - Brassempouy, Avenue. Grande pointe à dos. Couche à statuette E. Fouilles Piette 1894 (dessin A. Simonet).

au graphite sur sa surface inférieure. Proviendrait-elle de cette partie de la grotte ?

L'identification de produits laminaires gravettiens de grand gabarit dans les collections anciennes est lourde de conséquence idéologique dans l'interprétation de la signification des gestes gravettiens car ils n'apparaissent pas dans le chantier I fouillé en avant de la grotte du Pape.

Or, au-delà des informations chrono-culturelles véhiculées par leur technique, les grandes lames représentent justement, avec les Vénus, une pièce caractéristique du Gravettien ligurien dont la signification dépasse le domaine purement technique et permet d'entrer dans l'idéologie gravettienne : dans le groupe ligurien, ces grandes lames sont en effet associées aux défunts dans les sépultures. L'exemple le plus spectaculaire est représenté par les Arenes Candide où a été découvert, le 1 mai 1942, la sépulture d'un adolescent de sexe masculin d'environ 15 ans surnommé le jeune "Prince" à cause de la richesse du mobilier funéraire (Giacobini & Malerba 1995). Ce dernier comprend notamment des pendeloques claviformes en ivoire de Mammouth et quatre bâtons de commandement en bois d'Élan, dont trois décorés d'incisions radiales autour du trou. Sa main droite serre une grande lame de silex longue de 25 cm et large de 4 cm (fig. 26). La datation radiocarbone AMS d'un fémur a donné $23\,440 \pm 190$ B.P. (Pettitt *et al.* 2003).

Plusieurs sépultures issues des grottes des Balzi Rossi, centre gravettien également célèbre pour avoir livré une quinzaine de statuettes féminines, comportent également des grandes lames au sein du mobilier funéraire. Dans la Barma Grande, chacun des défunts de la sépulture triple BG2/3/4 est accompagné d'une grande lame dont les longueurs sont comprises entre 17 et 26 cm. Deux la serraient dans une main, l'autre était disposée

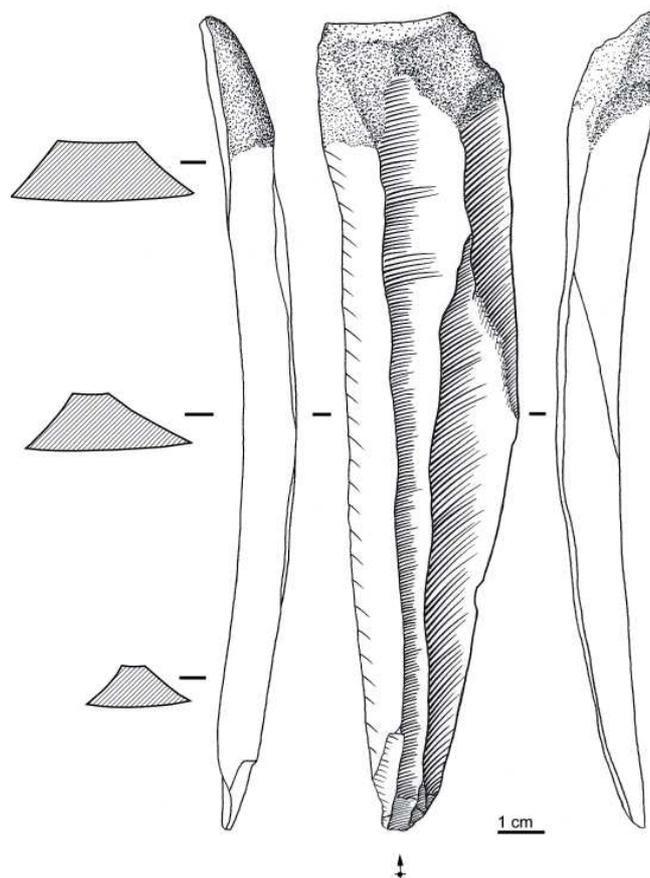


Figure 25 - Brassempouy. Grande lame en silex de type Chalosse, variété Audignon, probablement gravettienne. Localisation : allée ? collection Piette (dessin A. Simonet).

sous la tête (Verneau 1892 ; Henry-Gambier 2008a et fig. 27). Le mobilier funéraire comprend également des pendeloques claviformes en ivoire de Mammouth décorées d'incisions similaires à celles du "Prince" des Arenes Candide (Verneau 1892). L'association de grandes lames aux défunts se retrouve dans d'autres sépultures des Balzi Rossi notamment à Baouso da Torre 1. Deux lames de silex sont accolées en arrière du crâne de la célèbre femme du Cavillon découverte par Rivière le 26 mars 1872 (Rivière 1887 et fig. 28:1). Les dates ^{14}C en SMA des coquillages de la parure associée à la femme du Cavillon se dispersent entre 28 et 20 000 B.P. (Henry-Gambier *et al.* 2001). Elles sont cohérentes avec une attribution au Gravettien et ne s'opposent pas à l'hypothèse d'une contemporanéité entre la femme du Cavillon et les individus de la Barma Grande, eux-mêmes possiblement contemporains du jeune "Prince" des Arenes Candide. Toujours aux Balzi Rossi, c'est dans la grotte de Baouso da Torre que E. Rivière (1887) aurait découvert une série de grandes lames (fig. 28:4-8). Plusieurs d'entre elles auraient été retrouvées près de la paroi gauche de la grotte, à une profondeur de 3 m 70 (Rivière, 1887:247). Ces belles pièces, aujourd'hui perdues et seulement connues par les lithographies publiées par Rivière, sont d'autant plus intéressantes qu'un des exemplaires remonterait avec la lame accolée au scapulum droit de Baouso da Torre 1.

Si le pôle gravettien ligurien est le plus fascinant concernant la thématique des grandes lames, celle-ci renvoie également à deux autres grands sites à Vénus européens : Laussel (Dordogne,



Figure 26 - Sépulture de l'adolescent dit "le Prince" des Arenne Candide (Ligurie, Italie). © Ministero per i Beni e le Attività Culturali-Soprintendenza per i Beni Archeologici della Liguria.

France) et Zaraisk (Russie). Bien que le contexte stratigraphique et paléo-topographique précis des Vénus d'Europe occidentale soit inconnu, l'une des rares précisions topo-stratigraphiques de Laussel concerne un petit lot de pièces groupées par le Dr. Lalanne avec l'indication "*silex allant avec la sculpture*" (Lalanne & Bouyssonie 1946:87). Or, ce lot contient notamment une pointe des Vachons et deux lames brutes dont une grande lame à crête (fig. 28:9). Ces pièces, interprétées comme un "trophée" par Bouyssonie (Lalanne & Bouyssonie 1946:99), représentent-elles un dépôt intentionnel ? Quoi qu'il en soit, d'après la richesse et l'homogénéité d'une grande partie des collections conservées au Musée d'Aquitaine à Bordeaux, la topographie du site investissant une vaste falaise dans la vallée de la Beune et la présence de plusieurs statuettes dont la "Vénus à la corne", l'occupation gravettienne de Laussel donne l'impression d'un campement où a pu être réuni un ensemble d'activités domestiques, cynégétiques et artistiques. Cette richesse et cette diversité des activités le désigneraient comme le parent périgourdin de Brassempouy. Zaraisk, en revanche, offre les fouilles les plus

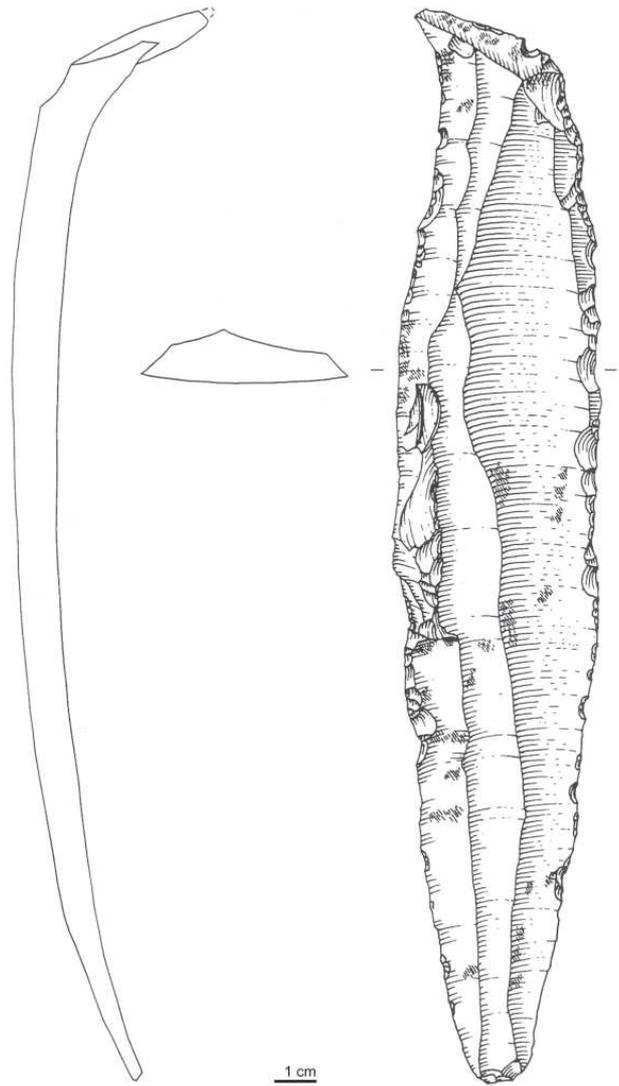


Figure 27 - Balzi Rossi, Barma Grande. Grande lame de silex tenue en main par l'individu BG2 placé à gauche dans la triple sépulture (d'après Mussi 2000, fig. 3).

récentes et par conséquent les mieux documentées d'un site à Vénus. Si le site est d'ores et déjà connu pour avoir livré deux statuettes féminines et une statuette de bison retrouvées au fond de fosses (Amirkhanov *et al.* 2009 ; Amirkhanov & Lev 2009), deux ensembles de grandes lames brutes ont également été découverts dans la fosse 25 (S. Lev, com. pers. et fig. 28:2-3). C'est donc probablement du côté russe que la question de la portée symbolique de certaines grandes lames de silex au Gravettien progressera.

Ces données récentes de Zaraisk montre l'importance de la réévaluation des collections anciennes de Brassempouy et de la localisation spatiale, même approximative, des différents types d'artefacts gravettiens. En résumé, la quasi-totalité des parures et des diverses pièces en ivoire hors statuettes ainsi que la majorité des Vénus ont été découvertes du côté droit de l'Avenue et de la grotte du Pape. Trois autres statuettes féminines ont été découvertes par É. Piette du côté gauche. Enfin, une grande pointe à dos et de grands produits laminaires proviennent de

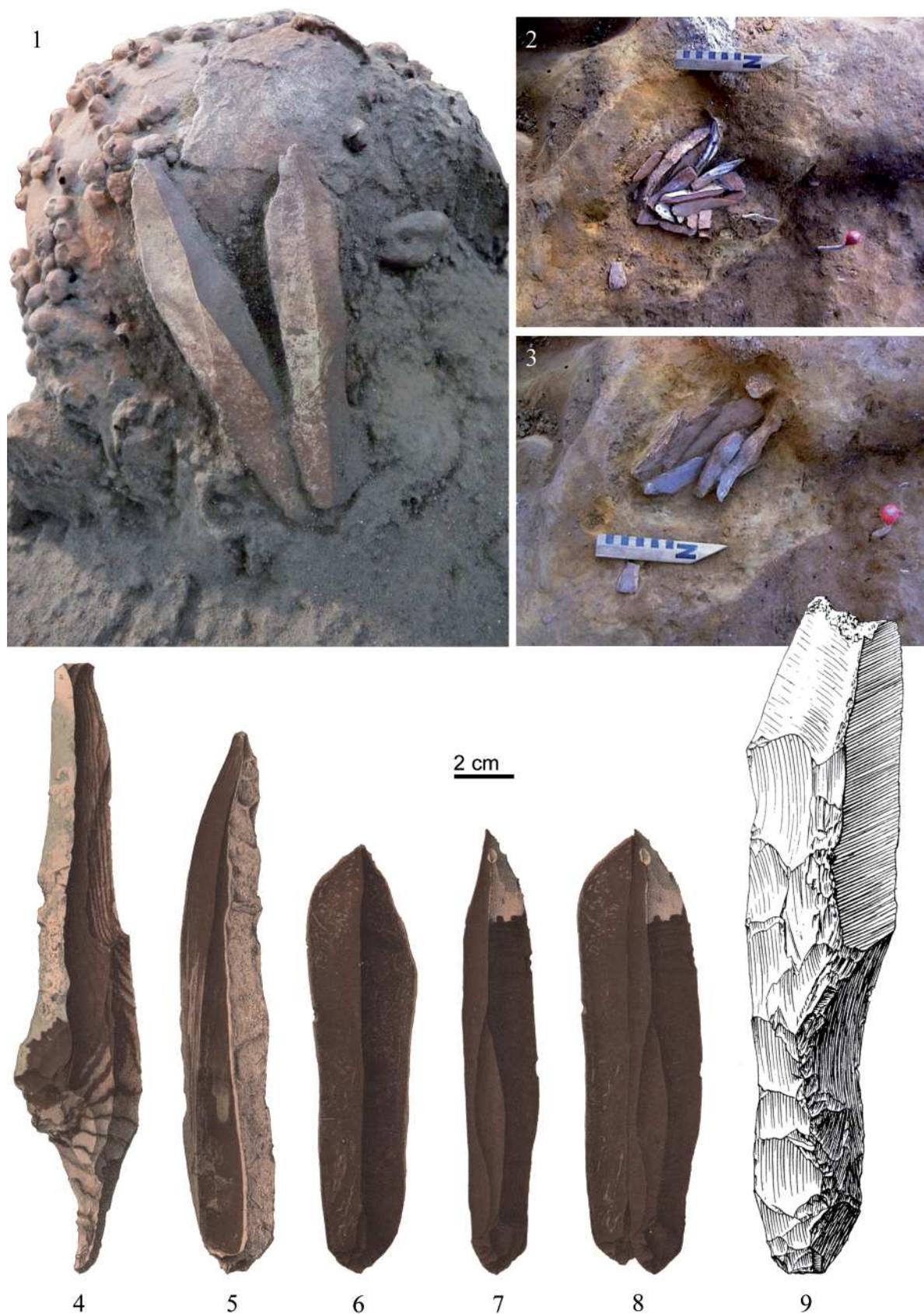


Figure 28 - Grandes lames gravettiennes à caractère symbolique affirmé (1) ou probable (2 à 9). 1 : sépulture du Cavillon, Balzi Rossi (moulage R. David, photographie A. Simonet © Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco) ; 2-3 : ensembles de grandes lames retrouvés dans la fosse 25 à Zaraisk (photographies K. Amirkhanov et S. Lev) ; 4-8 : ensemble de grandes lames retrouvées par E. Rivière dans la grotte de Baouso da Torre aux Balzi Rossi (d'après Rivière 1887, pl. 3) ; 9 : grande lame retrouvée près des statuettes féminines de Laussel (d'après Lalanne & Bouyssonie 1946, fig. 57:4).

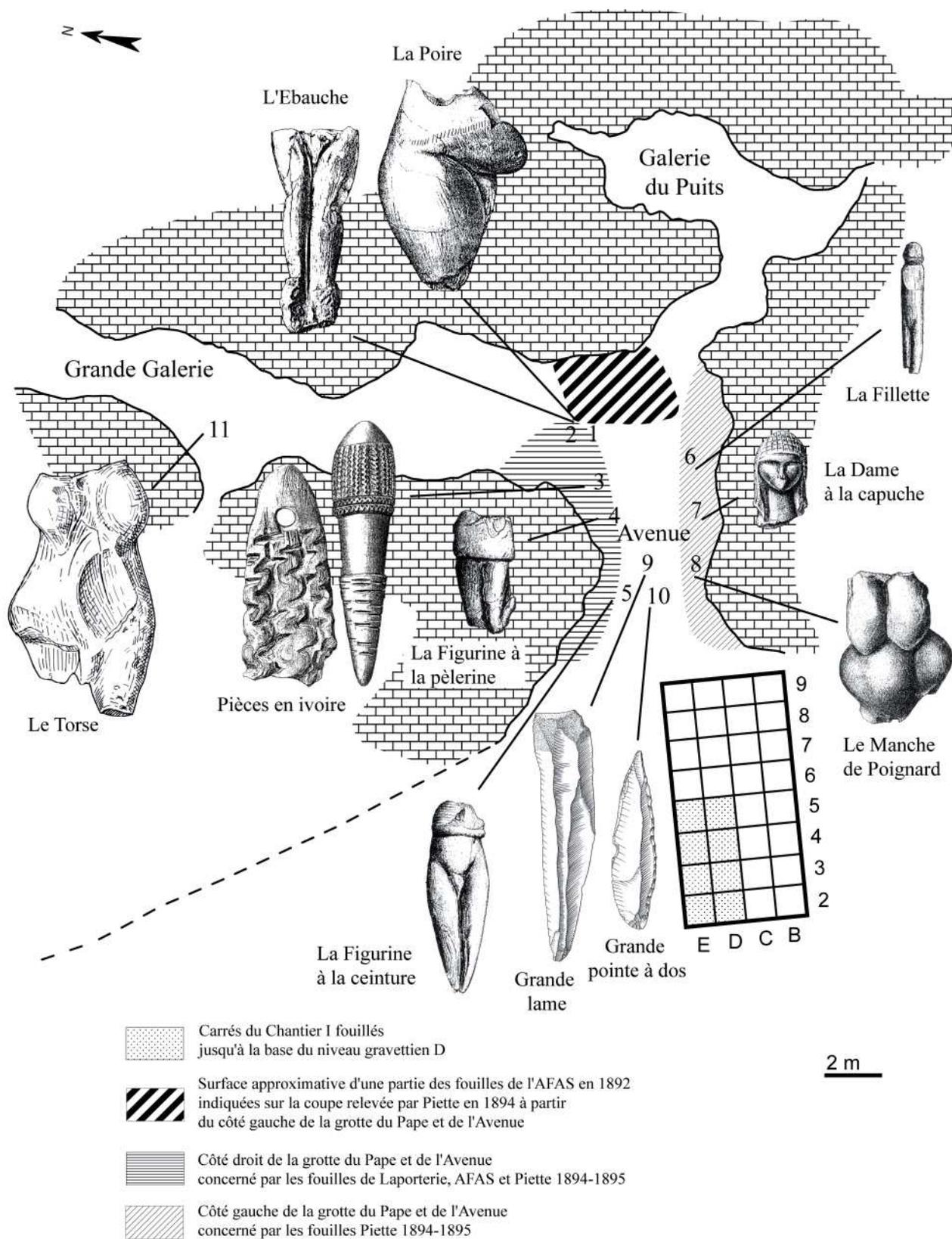


Figure 29 - Brassempouy, grotte du Pape. Localisation approximative des pièces gravettiennes découvertes lors de la première phase des fouilles anciennes d'après les indications données par Piette (1892, 1894a, 1894b, 1895a, 1895b, 1907), De Laporterie (1894) et Piette & De Laporterie (1894, 1897, 1898). Carte A. Simonet.

l'Avenue sans plus de précision topographique. Les deux statuettes découvertes lors de l'AFAS, "l'Ebauche" et "la Poire" peuvent provenir aussi bien du côté droit de l'Avenue que du fond de l'entrée de la grotte du Pape (fig. 29).

Les fouilles Piette et De Laporterie (1896-1897)

Piette reprend les fouilles en 1896. Il s'attaque désormais à la moitié nord de la Grande Galerie (Piette & De Laporterie 1897). "*A 12 mètres de la paroi méridionale, le sol se relève et forme un seuil dont la longueur est de 2,60m. En cet endroit la galerie se rétrécit et n'a que 2,78m de largeur. A partir de ce point, le sol continue à monter vers le nord-est, et la voûte paraît devenir plus mince, car les racines des arbres la traversent. C'est la partie située au nord-est du seuil que nous avons explorée cette année. Elle est beaucoup plus humide que le reste de la grotte. Sa longueur est de 7,50m*" (Piette & De Laporterie 1897:166).

Dans cette partie de la grotte, Piette note une forte décomposition de l'ivoire et de l'os, qui sont notamment présents à la base de la stratigraphie. "*Ses foyers sont formés d'argile durcie contenant du charbon et beaucoup d'ivoire en décomposition. Cet ivoire, même lorsqu'il n'a pas été atteint par le feu, est tellement ramolli qu'il a perdu ses contours primitifs et forme parfois des concrétions mamelonnées. Dans les endroits où les habitants de la grotte ont fait des amas de défenses de mammoth en fragments, on peut le relever à la pelle. Il ressemble alors à de la chaux éteinte, d'où s'échappe un liquide blanc, ayant la consistance de celui qui coule du fromage de Brie*" (Piette & De Laporterie 1897:167).

Il mentionne également la présence de foyers éburnéens entre lesquels se trouvaient de "*mauvaises lames de silex et de rares grattoirs*" (Piette & De Laporterie 1897:166). Mais une dernière surprise devait l'attendre. Venant juste de fermer le chantier, et alors qu'il ne continuait à travailler, lassé de trouver de l'ivoire décomposé, que parce qu'il tombait une pluie torrentielle, il découvrit la dernière statuette féminine de Brassempouy, dite le "Torse". Avec 93 centimètres de hauteur, bien que fragmentée et réduite au tronc et à l'amorce des cuisses, c'est la plus grande des statuettes de Brassempouy (fig. 30). D'autre part, c'est la seule qui fut trouvée dans la partie profonde de la grotte du Pape (fig. 29).

Les dernières notes de fouilles de Piette (Piette & De Laporterie 1898) font explicitement mention de la découverte de pointes à dos. La collection Piette contient ainsi un petit ensemble de pointes dont certaines proviendraient, selon les indications de Piette, de la partie terminale de la Grande Galerie, à quelques mètres seulement des armatures découvertes ultérieurement dans le secteur GG2 (fig. 31).

Ces pointes à dos possèdent une morphologie symétrique selon l'axe vertical joignant les deux extrémités et sont confectionnées sur des supports parfaitement rectilignes et épais (plus de 6 mm), probablement débités à partir de nucléus cintrés. Elles rentrent parfaitement dans la nouvelle définition que nous proposons de la pointe des Vachons, type de pointe à dos qui caractériserait essentiellement les phases moyennes du Gravettien d'après notre première étude (Simonet 2011). L'une des pointes à dos de Brassempouy, en comparaison des exemplaires d'Issturitz par exemple, représenterait même un cas d'école du type pointe des Vachons (fig. 31:1 et fig. 32).

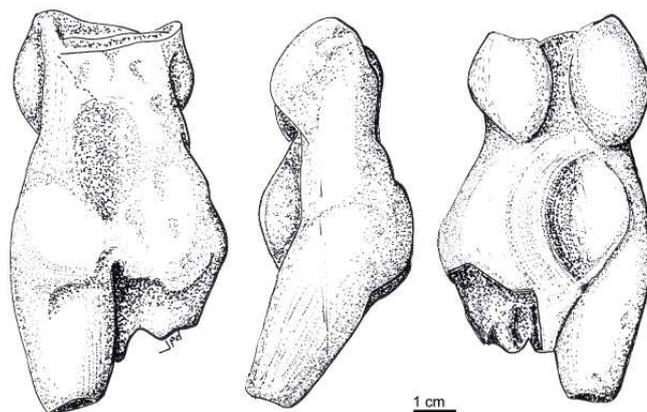


Figure 30 - "Le Torse", la dernière statuette féminine découverte à Brassempouy. Fouilles Piette de la Grande Galerie en 1896 (d'après Duhard 1993b, planche VII:1).

Dans la collection Piette, sont présentes 4 pointes des Vachons. Les autres éléments à dos de petite dimension sont trop irréguliers pour intégrer un type particulier, entre lamelle et pointe à dos. Une seule pointe des Vachons est entière tandis qu'une extrémité manque aux autres exemplaires (fig. 31). La pointe entière possède une longueur de 51 mm (fig. 31:1). Celle des autres exemplaires, comprise entre 56 et 68 mm laisse envisager des longueurs initiales supérieures à 60 mm voire 70 mm. Une pointe possède une double fracture complexe : l'une, de type marche burinante, présente une surface de 10 mm de longueur à l'extrémité appointée, l'autre, en flexion, présente une surface de 4 mm à l'extrémité opposée (fig. 31:4). Le rapport largeur/épaisseur moyen est de 11 pour 7 mm. Deux pointes possèdent un dos dextre (fig. 31:1 et 3), la latéralisation des deux autres dépendant de l'orientation fonctionnelle de la pièce. Trois pointes offrent un dos aménagé par retouche abrupte croisée (fig. 31:1-2 et 4) mais le dos d'une pointe a également été confectionné par retouche abrupte directe (fig. 31:3). Le bord opposé au dos de chaque pièce est aménagé selon des procédés variés, par retouche alternante (fig. 31:1), directe rasante (fig. 31:2), inverse (fig. 31:3) ou directe marginale à semi-abrupte (fig. 31:4). La base d'une pointe est aménagée par retouche inverse rasante (fig. 31:3) tout comme l'extrémité (apicale ou basale ?) d'une deuxième pointe (fig. 31:4). Parmi les deux pointes dont les bases sont conservées, l'une présente une base ogivale qui tend à être appointée (fig. 31:1), l'autre une base davantage aménagée par troncature oblique convexe (fig. 31:3). Les matières utilisées sont très diversifiées et concernent aussi bien le silex local de type Chalosse (variété Gaujacq-Sensacq, fig. 31:2-3 et tabl. 1) que le silex plus lointain de type Flysch (fig. 31:4) voire le silex espagnol de type Treviño (fig. 31:1).

D'après les informations publiées par É. Piette, c'est également en 1897 qu'il aurait découvert la plupart des pointes à cran de Brassempouy (fig. 33). "*Les pointes de flèches lauriformes ou lancéolées, regardées comme caractéristiques du gisement de Solutré, ne sont pas rares dans la grande galerie, à la partie inférieure et à la partie moyenne de l'assise à gravures. Les pointes de flèches à cran et celles à dos rabattu gisent dans sa partie supérieure.*" (Piette & De Laporterie 1898:538). Désireux de faire entrer les faits dans une classification pré-établie, Piette ne donne malheureusement plus de stratigraphie cohérente. Ce qui explique qu'il situe les pointes des Vachons au-

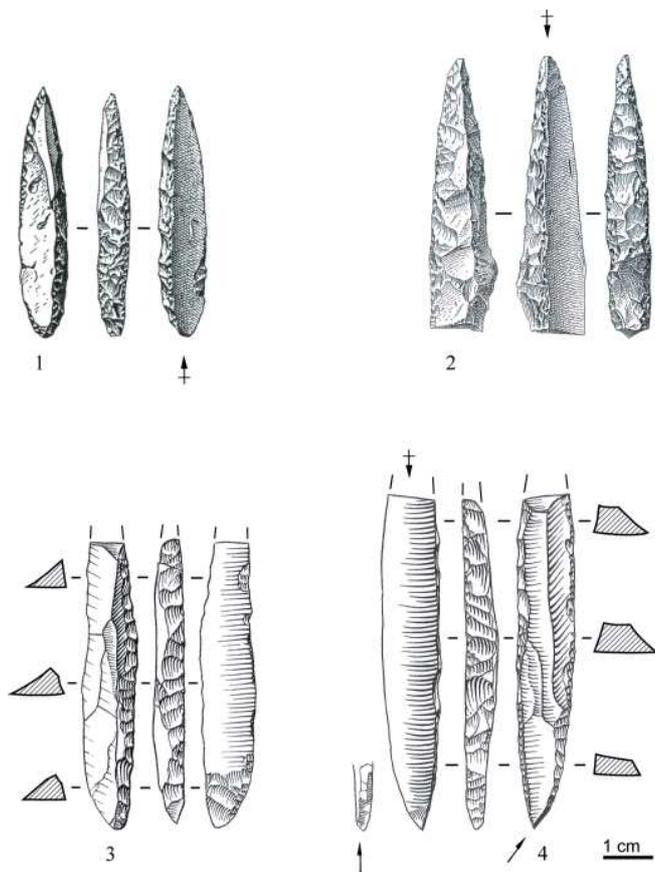


Figure 31 - Brassempouy. Pointes des Vachons de la collection Piette. 1-2 : d'après Piette & De Laporterie 1898, fig. 22 et 23 ; 3-4 : dessins A. Simonet.

dessus des feuilles de laurier. Dans ces conditions, la localisation stratigraphique des pointes à cran donnée par Piette ne peut pas être prise au sérieux. Ce qui nous paraît plus mystérieux est l'association stratigraphique répétée par Piette des pointes des Vachons et des pointes à cran. Dans le même article, quelques pages après la mention précédente, il offre les dessins de deux pointes des Vachons (fig. 31:1-2) accompagnés de celui d'une pointe à cran (fig. 33:6) et signale les avoir découvertes dans le même niveau qu'il nomme "Tranche 4", à seulement 10 cm d'intervalle (Piette & De Laporterie 1898:543, fig. 21, 22, 23). Avons-nous affaire ici à la part de vérité inhérente à tout mensonge ou à une construction de l'esprit ?

Parmi les 7 pointes à cran provenant de la collection Piette conservée au MAN, 3 sont entières ou presque entières (fig. 33:1, 2 et 7), les autres étant fracturées au niveau du cran. Trois pointes possèdent des fractures complexes, l'une burinante de 6

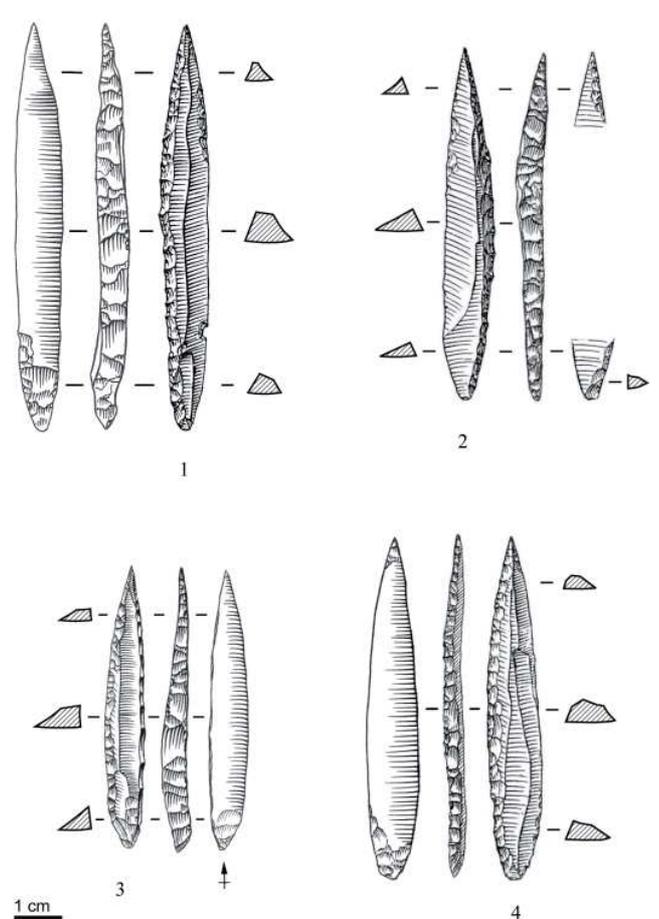


Figure 32 - Pointes des Vachons du Gravettien de la grotte d'Isturitz. 1-2, 4 : niveau IV ; 3 : niveau C ; 1 : modifié d'après Saint-Périer 1952, fig. 43:1 ; 2 : modifié d'après Saint-Périer 1952, fig. 42:1 ; 3 : dessin A. Simonet ; 4 : modifié d'après Saint-Périer 1952, fig. 42:8.

mm à l'extrémité apicale (fig. 33:3), la deuxième en marche de 5 mm au niveau du cran (fig. 33:4), la troisième en charnière de 2 mm également au niveau du cran (fig. 33:6). Les supports sont majoritairement épais (environ 6 mm) mais une pointe a été aménagée sur un support mince (fig. 33:6). Les longueurs des pièces sont comprises entre 45 et 72 mm, les largeurs maximales entre 15 et 19 mm, les épaisseurs maximales entre 4 et 6 mm. La longueur des crans conservés équivaut toujours au tiers environ de la longueur totale de la pièce. Le rapport largeur/épaisseur pris au milieu de la longueur du cran est toujours proche de 10 pour 5 mm. Le gabarit des pointes est donc très homogène. En revanche, une certaine souplesse existe dans l'utilisation des supports : si la quasi-totalité des supports laminaires sont rectilignes, l'un, à pan cortical, est particulièrement courbe (fig. 33:1). D'autre part, si l'orientation des poin-

	Type Gaujacq-Sensacq	Type Audignon	Type Flysch	Type Treviño	Total
Pointe des Vachons	2		1	1	4
Grande pointe à dos		1			1
Pointe à cran	1	5	1		7
Total	3	6	2	1	12

Tableau 1 - Brassempouy. Distribution des matières premières au sein des armatures gravettiennes de la collection Piette.

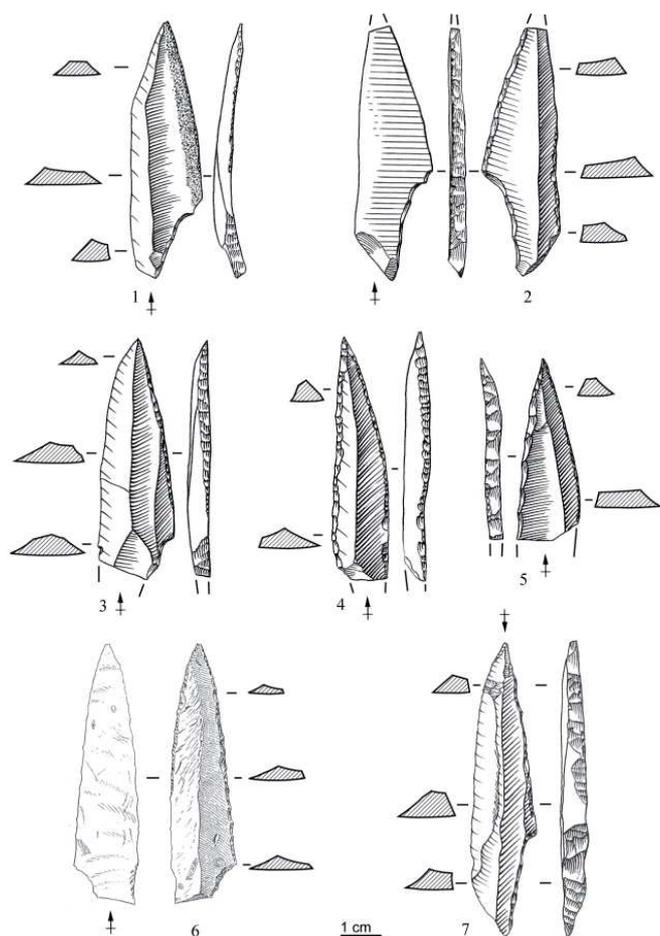


Figure 33 - Brassempouy. Pointes à cran de la collection Piette. 1-5 et 7 : dessins A. Simonet ; 6 : d'après Piette & De Laporterie 1898, fig. 21.

tes correspond majoritairement à l'axe du débitage, la partie apicale de la pointe étant ainsi aménagée sur l'extrémité distale du support laminaire, elle peut aussi être inversée (fig. 33:7). Sous leur forme retouchée, les supports peuvent être à trois pans (3 exemplaires) ou à deux pans (4 exemplaires). Une pièce porte le négatif laminaire d'un enlèvement extrait à partir d'un plan de frappe opposé à celui du support (fig. 33:3). Les crans sont majoritairement dextres (4 exemplaires). Seules 2 pointes possèdent un cran latéralisé à gauche, le dernier exemplaire présentant une fracture qui a emporté l'ensemble du cran. La quasi-totalité des pointes à cran (6 exemplaires) présentent un dos adjacent au cran, la dernière pointe offrant une simple retouche directe marginale du bord adjacent (fig. 33:1). Ce dos peut être aménagé par retouche abrupte directe (1 exemplaire, fig. 33:2), abrupte croisée (1 exemplaire, fig. 33:7), semi-abrupte directe (3 exemplaires, fig. 33:3-4 et 6). Ce dos affecte toujours la totalité ou la quasi-totalité du bord sur lequel est aménagé le cran. Le bord opposé au dos est souvent retouché, le plus souvent par retouche directe marginale (3 exemplaires, fig. 33:2, 5-6) mais aussi par retouche directe semi-abrupte (1 exemplaire, fig. 33:4). L'aménagement des extrémités par retouche inverse rasante est exceptionnelle (1 exemplaire, fig. 33:2). Parmi les trois bases conservées, 2 possèdent une morphologie en tronçature oblique convexe (fig. 33:2 et 7). La très forte parenté morphologique entre ces deux bases, alors qu'une seule a été modifiée par retouche, montre que l'objectif de cette retouche

est probablement de façonner la morphologie de la base d'avantage que de réduire l'épaisseur du support, d'autant que celui-ci est parfaitement rectiligne (fig. 33:2). L'absence de retouche inverse à la base de l'autre pointe s'explique quant à elle par l'utilisation de l'extrémité distale naturellement effilée du support laminaire (fig. 33:7). Les pointes à cran ont été essentiellement confectionnées dans du silex de type Chalosse (6 exemplaires) mais le silex de type Flysch a également été utilisé (1 exemplaire, fig. 33:1 et tabl. 1). Au sein du silex de Chalosse, c'est la variété d'Audignon qui a été très majoritairement employée (5 exemplaires) au détriment de la variété de Gaujacq-Sensacq (1 exemplaire).

Pour résumer, les pointes à cran et les pointes des Vachons possèdent un style homogène par l'utilisation de supports laminaires épais, rectilignes et réguliers, de gabarits similaires, et retouchés de manière à correspondre à une construction géométrique symétrique selon l'axe vertical joignant les deux extrémités. Cette forte homogénéité stylistique plaide en faveur d'une attribution gravettienne des pointes à cran, déjà proposée par Smith qui ne les retenait pas dans sa monographie sur le Solutrén (Smith 1966). L'attribution de ces pointes au Solutrén par H. Delporte est donc d'autant plus étonnante (Delporte 1967).

L'attribution gravettienne des pointes à cran relance la question de l'existence du Solutrén à pointe à cran à Brassempouy. À notre connaissance, seule la pointe à cran découverte par Dubalen "à l'intérieur de la grotte à 6 mètres de l'entrée, côté gauche" (Dubalen 1881:285) est de type solutréenne. Il n'en existe pas d'autre dans la collection Piette. Pourtant, sur sa coupe publiée en 1895, Piette mentionne une couche C contenant des feuilles de laurier dans sa partie inférieure et des pointes à cran dans sa partie supérieure (Piette 1895b et fig. 16). Or, à cette date, il n'avait pas encore fouillé la Grande Galerie d'où proviendraient 5 pointes à cran de la collection Piette d'après l'inventaire du MAN et ceci conformément aux indications données par Piette (Piette & De Laporterie 1898). L'une des pointes a été récoltée par Mascaraux (fig. 33:7). Seule resterait une pointe à cran pouvant provenir de l'avant de la grotte du Pape ce qui représente un indice très faible pour identifier une couche. Trois hypothèses sont alors envisageables : soit la collection Piette est incomplète, soit les pointes à cran proviendraient de l'avant de la grotte du Pape, soit É. Piette a identifié une couche à pointes à cran en avant de la grotte du Pape à partir d'un nombre particulièrement restreint d'exemplaires.

Aucune raison particulière, dans le cas des pointes à cran, ne pouvant expliquer l'hypothèse de la manipulation des séries par É. Piette, il est fort probable qu'une grande partie proviennent effectivement de la Grande Galerie. Cette localisation topographique est d'autant plus plausible que, à l'instar des observations réalisées dans le secteur GG2 du fond de la grotte du Pape comme nous le verrons dans le chapitre IV, les pointes à cran seraient accompagnées de pointes en ivoire.

Comme le souligne H. Delporte, "l'industrie ossense indiquée comme originaire de la couche à statuettes est à peu près inexistante. Elle n'est représentée que par une fine baguette en os, courbe, à section subcirculaire, longue de 0,11 m et terminée en pointe à ses deux extrémités" (Delporte 1967:24). En revanche, la collection Piette comporte deux frag-

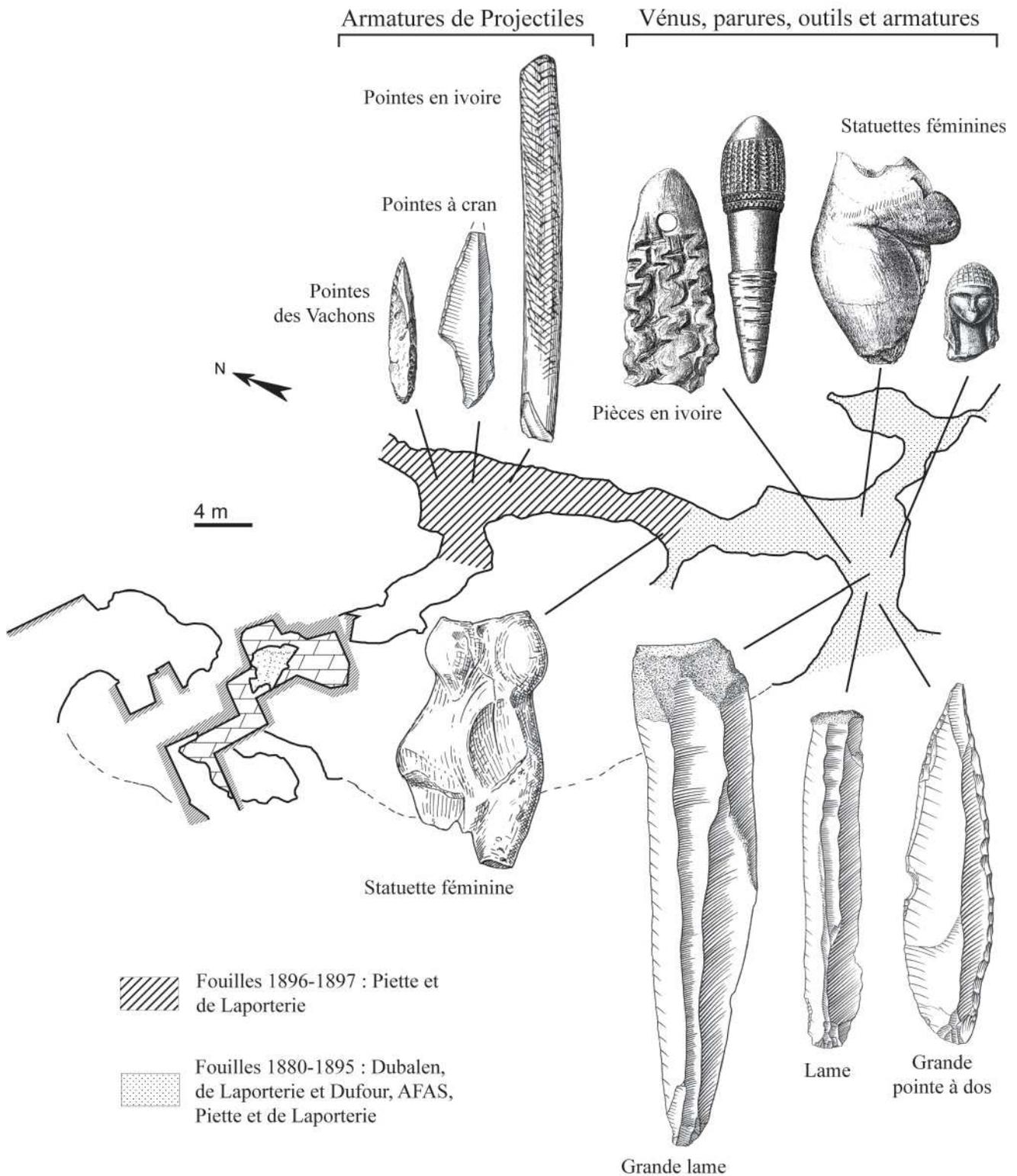


Figure 34 - Brassempouy. Les fouilles anciennes de la grotte du Pape se répartissent en deux grands espaces selon l'époque à laquelle elles furent effectuées. Entre 1880 et 1895, elles concernent l'Avenue, la Galerie du Puits et la première partie de la grotte du Pape ; en 1896 et 1897, elles concernent la partie plus profonde de la grotte du Pape ou Grande Galerie. Carte A. Simonet d'après les informations données par Piette (1892, 1894a, 1894b, 1895a, 1895b, 1907), De Laporterie (1894), Piette & De Laporterie (1894, 1897, 1898) et l'inventaire du MAN.

ments de baguettes en ivoire de Mammouth, à décor incisé en chevron (fig. 35). L'inventaire du MAN les signale comme "*originaires de la couche à feuilles de laurier*" conformément aux données publiées par É. Piette (1907). Ce sont d'ailleurs les seules pièces d'industrie osseuse associées à la couche à feuilles de laurier (Delporte 1967). Elles auraient été découvertes durant l'une des

deux dernières années des fouilles Piette et proviendraient de la Grande Galerie (Piette 1907).

Au-delà des similitudes en termes de matière exploitée et de morphologie, les pointes découvertes par É. Piette se caractérisent par un décor géométrique anguleux (stries organisées



Figure 35 - Brassempouy, Grande Galerie. Deux baguettes en ivoire décorées d'incisions en chevron. Fouilles Piette 1896-1897 du fond de la Grande Galerie. 1 : d'après Delporte 1967, fig. 5:19 ; 2-3 : d'après Piette 1907, planche LXXIX:7-8.

en chevrons) proche de celui observé sur l'une des pièces du secteur GG2 du fond de la grotte du Pape. Étant donné que le travail de l'ivoire caractérise le Gravettien à Brassempouy et en raison des frappantes analogies entre ces pièces et la série de pointes en ivoire du secteur GG2 qui seront présentées dans un chapitre ultérieur, une attribution gravettienne peut légitimement être retenue.

Synthèse

Les fouilles anciennes effectuées dans la grotte du Pape à Brassempouy entre 1880 et 1897 dévoilent un mobilier archéologique homogène attribuable au Gravettien à burins de Noailles.

L'homogénéité technique contraste avec la diversité des types de vestiges collectés : statuettes féminines en ivoire, parures et diverses pièces en ivoire, pointes en ivoire décorées d'incisions, produits laminaires en silex, nucléus, burins de Noailles, pointes des Vachons, pointes à cran.

Replacées dans un cadre régional, ces données possèdent un premier niveau de signification paléo-sociologique permettant d'appréhender l'organisation territoriale au Gravettien. En effet, Brassempouy s'individualise d'ores et déjà des autres sites gravettiens des Pyrénées-Atlantique et de Chalosse par la présence de pièces exceptionnelles, Vénus, pointes en ivoire décorées, pointes à cran et grandes lames, dont la confection exige un haut degré de savoir-faire. De cette révision du mobilier conservé dans la collection Piette, la richesse archéologique de la grotte du Pape, connue depuis 130 ans, s'en trouve amplifiée.

Mais la diversité du registre archéologique pourrait détenir un autre niveau de signification paléo-sociologique exigeant une précision beaucoup plus fine des données, néanmoins envisageable malgré l'ancienneté des fouilles. Une répartition sectorielle des différents types de vestiges commence ainsi à s'esquisser : les produits laminaires et la grande pointe à dos dont le gabarit la distingue clairement des armatures de projectile ont été retrouvés dans l'Avenue et l'entrée de la grotte du Pape dont le sol était jonché de nombreux foyers. Entre ces foyers, furent également retrouvés les statuettes féminines, le "bouchon d'outre", les parures en ivoire et probablement un certain nombre de pointes à dos et de pointes à cran aujourd'hui indéterminables. Une seule statuette féminine, le "Torse" est issue d'une zone plus profonde de la grotte du Pape, au sein de la Grande Galerie. Elle fait la jonction avec la moitié plus profonde de la grotte du Pape caractérisée par la présence plus appuyée d'armatures de projectile constituées de pointes des Vachons, de pointes à cran et de pointes en ivoire de mammoth décorées d'incisions. Aucun exemplaire de pointe en ivoire n'a par ailleurs été découvert à proximité des statuettes féminines dans l'entrée de la grotte du Pape où É. Piette n'aurait pas manqué leur identification. Inversement, la présence de pointes en ivoire dans la Grande Galerie montre qu'un problème de conservation n'explique sans doute pas exclusivement l'absence de statuettes féminines dans cette partie de la grotte. En définitive, l'étude des collections anciennes de la grotte du Pape aboutit sur une constatation simple mais significative : celle d'une contemporanéité probable de l'ensemble des vestiges dévoilant une dichotomie archéologique et spatiale armatures de projectiles/Vénus (fig. 34).